

golfe Persique, puis précipitant son vol il arrive dans l'archipel d'Asie, puis dans l'île Pelapunang ; il va toucher les rives du Singapour bénies du soleil ; là le vent change, il fait un détour et revient dans le détroit de Malaca ; du détroit de Malaca il rentre dans l'Archipel et semble chercher, pour s'abattre, une île respectée des navigateurs.

Cette île est, en effet, digne d'être remarquée. A la distance d'un mille, en pleine mer, elle offre à la vue un curieux et merveilleux spectacle, c'est l'imposant appareil du crucifixe. Trois blocs de rochers en forme de croix se détachent sur le fond du ciel et laissent voir distinctement dans leurs conformations bizarres trois corps humains attachés à ces croix, celui du Rédempteur et ceux des deux larrons. Au pied de ces rochers, des arbres au feuillage blanchâtre figurent la foule agenouillée. Est-ce un mirage, un effet de perspective ou un de ces miraculeux prodiges que la nature se plaît à arranger pour l'éternel enseignement des hommes ? Nul ne sait. Toujours est-il que ce spectacle est réel et saisissant.

Le cerf-volant planait depuis longtemps sur cette île, dont il semblait étudier les contours, quand tout à coup il décrivit une ellipse rapide en s'abaissant vers la terre.

III

En ce moment, il se passait dans l'intérieur de l'île un événement assez singulier. Un missionnaire, un de ces héroïques jeunes prêtres, qui se dévouent au martyre pour la foi chrétienne, avait rassemblé autour de lui tous ces sauvages idolâtres et leur prêchait la morale du Christ ; il essayait de leur démontrer qu'un Dieu était mort sur la croix pour racheter leurs péchés ; enfin, ce courageux apôtre risquait chaque jour sa vie, pour grossir le troupeau des croyants. Il se servait surtout, pour séduire leur imagination, de cet éclatant symbole que la nature avait placée sur leur île, comme si elle l'avait choisie entre toutes pour être bénie.

Les sauvages, soit que leur intelligence ne leur permit pas de comprendre ces grandes vérités évangéliques, soit que leur mauvais instinct les remanât toujours au culte de la nature, les sauvages, dis-je, après avoir fait subir au jeune missionnaire les plus mauvais traitements, avaient fini par l'écouter avec indifférence.

Mais la présence dans l'air de ce météore factice changea tout à coup la face des choses.

Le groupe d'Indiens qui entourait le missionnaire regardait avec effroi cette chose inconnue qui se balançait dans l'air ; un instant, le cerf-volant descendit assez près de terre pour qu'ils pussent voir ces figures fulgurantes dont il était émaillé.

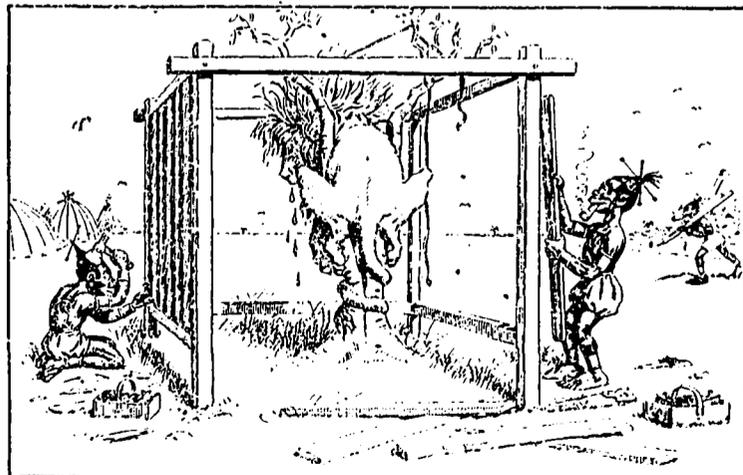
La peur les prit, ils se jetèrent tous la face contre la terre et croyant voir un avertissement dans ce signe vengeur, ils demandèrent grâce et supplièrent le jeune prêtre d'intercéder pour eux.

HISTOIRE DE LION — (Fin)



IV

...dont les cordes, venant à casser, laissèrent se resserrer le tronc de l'arbre et le pauvre lion dedans. Donc il n'était pas content, mais malgré tous ses efforts, l'arbre secoué résista et le roi des animaux fut bel et bien happé comme un vulgaire lapin.



V

Les moricauds n'étaient pas des imbéciles ; ils virent le parti qu'on pouvait tirer de l'aventure. Une solide enceinte, en forme de cage, entourait le pauvre lion pris au piège, et...

UN IGNORANT



Le marchand de fruits. — Allons, là, eh la p'tite. Vas-tu bien vite coter de là !
La p'tite. — La p'tite ! Mais voyez donc cet ignorant bonhomme qu'il ne sait pas seulement ce que sont les égards dus à une jeune dame.

Le missionnaire allait mettre à profit leur erreur quand un incident nouveau vint l'aider puissamment dans son zèle de propagande. Le livre qui servait de lest au cerf volait tomba au milieu du cercle des Indiens. Chacun se reculait avec terreur et n'osait porter la main sur ce livre envoyé d'en-Haut. Le missionnaire pensa, lui, que la cause du christianisme était gagnée. Il s'avança donc avec un air résolu vers le don céleste, et le ramassa. C'était un Evangile !

Après avoir déposé son fardeau, le cerf-volant s'était enfui comme une étoile qui file, laissant toute cette foule de sauvages dans une grande consternation.

Le missionnaire, maître de ce livre, le fit considérer comme un présent du Dieu des chrétiens, le fit apprendre par cœur à tous les lettrés du pays, l'enferma dans une précieuse chasse d'or enrichie de pierreries et le plaça dans un tabernacle où chaque Indien vint apporter son tribut.

Six mois après, l'île toute entière était chrétienne.

F. X. B.

ELLE N'EN SAVAIT RIEN

Albertine. — Et vous, Exilda, comment traiteriez-vous un homme stupide qui vous aimerait ?

Exilda. — Je n'en sais rien, car quand un homme me dit qu'il m'aime, je ne le trouve pas du tout stupide.

CONCLUSION

Elle. — Elle est merveilleuse cette enfant ! Dire qu'elle joue entièrement d'oreille.

Lui. — Alors elle doit être complètement sourde, la malheureuse.

SEULEMENT CELLES-LÀ

Mme Pitou (qui a quatre filles à marier). — Je suis surprise, monsieur, que vous aussi soyez de cette opinion qu'on ne se peut marier que jeune.

Mr Ducélibat (qui a passé la quarantaine). — Madame, il n'y a d'excuses que pour les folies de jeunesse.

L'usage immodéré de stimulants fait blanchir les cheveux. Evitez cela, et ramenez la couleur naturelle avec le Rénovateur des Cheveux, de Hall.



VI

...voilà l'aspect qu'a pris, après quelques semaines, le campement des industriels négros. La foule y afflue ; on vient de partout admirer messire lion. Il a fallu établir un tourniquet.

PRENEZ L'EXTRAIT ORCHITIQUE CONCENTRÉ DU DR FRED. J. DEMERS, contre la Fatigue ou Epuisement Cérébral, Idées Fixes, Scrupules, Maladies Nerveuses, Débilité Générale. (Voir l'annonce)